

Monsieur le Ministre d'Etat en charge de
l'Ecologie, de l'Energie, du Développement
Durable et de l'Aménagement du Territoire,

Madame et Messieurs les Ministres,

Mesdames les Secrétaires d'Etat,

Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

L'Arctique, nous le savons tous ici, est un enjeu déterminant pour notre avenir : c'est pourquoi je suis heureux qu'il occupe aujourd'hui l'agenda européen, signe d'une prise de conscience nécessaire et d'un investissement fort de l'Union en plein cœur de l'Année Polaire Internationale.

Je voudrais remercier Monsieur Jean-Louis Borloo, dont je connais l'engagement personnel

pour l'Arctique, et qui est à l'origine de cette réunion.

L'Arctique est un sujet majeur, je le disais à l'instant. Mais c'est souvent un sujet lointain pour la plupart de nos contemporains.

Ceux qui y sont allés ont pu y mesurer de leurs propres yeux les ravages du réchauffement climatique. Leurs témoignages demeurent pour beaucoup des vérités abstraites, sans autre enjeu apparent que la survie des ours blancs ou la protection des baleines...

L'agenda international regorge hélas de drames plus urgents, de crises aux effets plus immédiats. La tragédie de l'Arctique reste condamnée au silence des déserts blancs. Elle demeure pour beaucoup une préoccupation de luxe

pour défenseurs de la nature, au mieux un souci pointilleux pour esprits alarmistes.

Face à ces réflexes inévitables, je crois que notre devoir, et l'un des objectifs de la réunion d'aujourd'hui, est de faire prendre conscience à tous de l'importance directement humaine des enjeux de l'Arctique.

Notre responsabilité est de faire comprendre à chacun que les problèmes de l'Arctique ne concernent pas seulement les ours blancs et les mammifères marins, mais qu'ils touchent l'humanité.

L'humanité de l'Arctique, ce sont d'abord les peuples autochtones, ces peuples que nous avons trop longtemps ignorés.

Victimes d'un environnement dégradé, de conditions de vie plus que précaires et de problèmes sanitaires graves, ces peuples dont le cadre de vie et l'organisation sociale ont été bouleversés par notre faute ne doivent pas être passés par pertes et profits.

Notre exigence à tous doit être de prêter attention à leurs appels. Nous devons les intégrer davantage à la prise de décision, reconnaître leurs aspirations et leurs droits.

Parlant des enjeux humains liés à l'Arctique, je veux aussi évoquer les scientifiques, pour lesquels la préservation de ces régions est une source majeure d'information, un sujet inépuisable de recherche. Grâce à leurs travaux, c'est à la fois

la connaissance de notre passé et la prévision de notre avenir qui se trouvent enfouies dans les glaces arctiques.

C'est pourquoi, en Arctique plus qu'ailleurs, nous devons prêter attention aux messages d'alerte que nous adresse la communauté scientifique. Et nous devons veiller à respecter, avec l'éclairage des scientifiques, un nécessaire principe de précaution.

Car les menaces qui pèsent sur l'Arctique sont graves. Elles ne concernent plus seulement la dégradation du biotope, la fonte des glaces par l'effet de lointaines pollutions. Il s'agit des conséquences possibles d'enjeux stratégiques aujourd'hui très clairs,

Enjeux économiques, bien sûr, éveillés par des estimations scientifiques qui situent en Arctique

un cinquième des ressources énergétiques non découvertes mais techniquement exploitables de la planète.

On parle de milliards de barils de pétrole et de gaz naturel liquéfié, de gisements d'or, de diamants, de fer ou d'étain. On évoque la perspective de nouvelles routes maritimes ouvertes par la fonte des glaces...

Ces perspectives économiques se doublent comme souvent d'activités militaires, qui viennent troubler ces immensités paisibles.

Face à ces risques potentiels, nous ne pouvons rester inactifs. L'importance des ressources en jeu ne fera que dégrader la situation dans les années qui viennent. C'est pourquoi une

solution internationale pérenne, prenant en compte l'intérêt de tous doit être trouvée au plus tôt.

Tous, c'est non seulement les cinq États directement présents sur place, mais l'ensemble de la communauté internationale, car, je le répète, l'avenir de l'Arctique est un enjeu pour l'humanité tout entière.

Tous, c'est aussi les peuples autochtones, dont le cadre de vie doit demeurer pour nous non seulement un témoin de l'évolution concrète de la situation sur place, mais davantage encore un impératif moral.

Pour cela, il est indispensable que nous agissions concrètement dans le seul cadre approprié à un tel enjeu : celui des Nations Unies.

Nous savons que l'Arctique, au contraire de l'Antarctique, n'est pas protégé par un traité international. C'est donc la convention des Nations unies sur le droit de la mer de 1982 qui doit servir de base aux travaux internationaux. C'est d'ailleurs sur cette base que, en mai dernier, les cinq pays côtiers, réunis au Groenland, se sont *"engagés à prendre des mesures (...) pour assurer la protection et la préservation du fragile environnement marin de l'océan Arctique"*.

Je voudrais aujourd'hui insister sur leurs responsabilités sur un sujet qui dépasse de très loin leurs seuls intérêts immédiats.

Et je me réjouis de pouvoir compter, dans ce combat, sur la détermination du Président élu des Etats-Unis d'Amérique, Barack Obama.

Le Président Obama a pris des engagements résolus en faveur d'une gestion multilatérale des problèmes

de la planète. Il a affirmé sa conscience très forte des enjeux environnementaux, aussi bien au niveau national qu'international. Il incarne désormais pour nous tous, sur ces sujets, un grand espoir.

A l'heure où les Etats-Unis ouvrent une nouvelle page de leur histoire, je veux saluer le courage et la détermination de Barack Obama, dont la campagne présidentielle a fait souffler sur les Etats-Unis et sur le monde un grand vent d'optimisme.

Cet optimisme, inscrit dans la tradition de l'Amérique généreuse et ouverte que nous aimons, nous sera très utile face aux défis de l'Arctique comme face à l'ensemble des enjeux liés à la protection de notre planète.

Mesdames et Messieurs, Chers amis, Il y a deux ans, j'ai eu la chance de conduire une expédition en Arctique. Marchant sur les traces de mon trisaïeul, qui s'y était rendu il y a plus de cent ans, j'ai fait ce voyage pour porter témoignage des dangers qui nous menacent.

J'en suis revenu avec la certitude que notre devoir est de replacer les hommes au cœur de ces enjeux, de convaincre les opinions du monde entier que leur avenir se joue dans le destin de ces étendues blanches et des peuples qui les parcourent.

C'est en ce sens que j'entreprendrai au mois de janvier une expédition en Antarctique.

L'avenir des pôles n'est pas un sujet lointain. Voilà ce que nous devons marteler pour que chacun comprenne l'importance de ce qui s'y joue. Pour que l'Arctique ne devienne pas la mauvaise

conscience de notre planète, victime sacrifiée de notre inconséquence...

Notre rencontre contribue utilement à cet objectif. Je remercie la Présidence française de l'Union européenne d'en avoir pris l'initiative et je vous remercie tous d'œuvrer à son succès.